

Un parcours de travail social

MONIQUE MELOCHE, *Profession : travailleuse sociale. Quarante ans de service social hospitalier 1950-1995*, Montréal, Liber, 2011, 244 pages

Katharine Larose-Héber

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67926ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larose-Héber, K. (2012). Compte rendu de [Un parcours de travail social / MONIQUE MELOCHE, *Profession : travailleuse sociale. Quarante ans de service social hospitalier 1950-1995*, Montréal, Liber, 2011, 244 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 29–29.

UN PARCOURS DE TRAVAIL SOCIAL

Katharine Larose-Héber

MONIQUE MELOCHE
**PROFESSION : TRAVAILLEUSE
SOCIALE. QUARANTE ANS DE
SERVICE SOCIAL HOSPITALIER
1950-1995**

Montréal, Liber, 2011, 244 pages

Le récit que nous livre Monique Meloche trace le portrait d'un parcours professionnel en service social, avec ses embuches et ses détours, mais toujours passionné; aux résonnances plutôt individuelles que collectives, mais tout même emblème d'une époque fondatrice. C'est de sa propre expérience à titre de travailleuse sociale en milieu hospitalier dont il est question dans ce livre, laquelle est ancrée dans des contextes sociohistoriques spécifiques desquels elle a émergé. Ainsi, l'arrière-plan de ces mémoires est constitué de multiples visages à la fois lointains et pourtant si familiers, ainsi que des mouvements créés par les nombreuses transformations sociales ayant forgé le Québec tel que nous le connaissons aujourd'hui.

De l'aveu même de l'auteur, si l'ouvrage a été écrit en réaction aux discours un peu naïfs d'une génération nouvelle de travailleurs sociaux sur les fonctions et tâches de leurs prédécesseurs, ce livre se veut un «monument» permettant de faire revivre une page d'histoire qui est la sienne, mais aussi celle d'une profession. Par conséquent, on peut voir défiler le nom de ceux qui auront partagé ce parcours, une marque de reconnaissance, un remerciement sincère que madame Meloche adresse avec générosité et peut-être, une pointe de nostalgie. Marqué d'exclamations et de questionnements encore vifs, ce texte présente avant tout au lecteur la femme derrière la plume: avec humour, avec courage, mais aussi avec retenue. Ce récit n'est donc pas une autobiographie complète, elle n'en est qu'un fragment; il faut y lire un hommage, décrit à travers le souvenir de quarante ans de pratique.

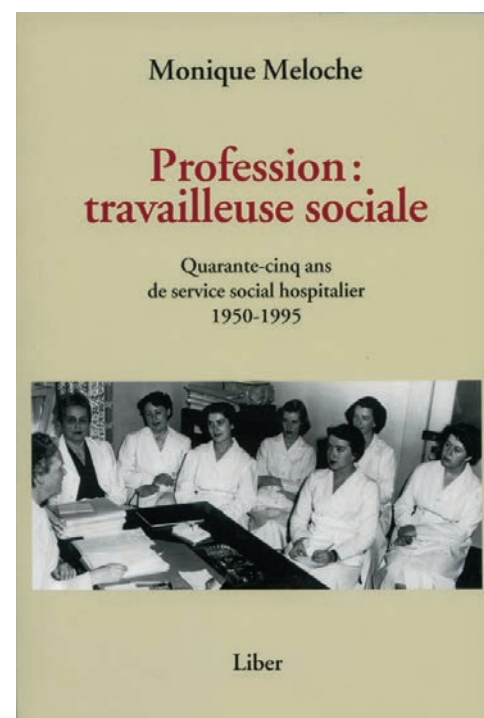
C'est avec une précision soutenue, et donc volontaire, que l'auteur décrit les rôles de liaison – entre le patient, sa famille, l'institution et la communauté – de représentation, de coordination, entre autres fonctions, qu'ont joué les travailleuses sociales des milieux hospitaliers, ainsi que les difficultés qu'assurer la reconnaissance des besoins des patients en ces circonstances comportait, et ce, jusqu'à la toute fin de sa carrière. Le développement du service social au Québec est soudé à l'époque dynamique du développement de l'État-providence québécois, mais celui-ci ayant été remis en question, le travailleur social

contemporain est appelé à redéfinir sa spécificité et à s'interroger sur la portée de ses interventions. Cela dit, il apparaît clairement que ces enjeux traversent l'histoire de la profession, et que le passé, toujours vivant, marque notre présent.

L'auteur nous invite à l'accompagner au cœur de ses souvenirs, à suivre ses pas dès l'instant où elle prit la décision d'étudier en service social, déjà bouillonnante d'un désir de «sauver le monde» qui ne la quittera plus. Ses débuts difficiles, accompagnés de réticences et d'évaluations sévères, ne feront que renforcer ses convictions. Elle nous rappelle une époque, qui n'est pourtant pas si lointaine, où les organismes sociosanitaires étaient divisés par la religion et par la langue. Travaillant dans les deux langues, Madame Meloche put intégrer ces deux «solitudes», allant et venant entre elles, nous offrant un portrait plus unifié qu'il aurait pu être pensé. Décrivant l'organisation des services au cours des années cinquante, elle invoque un système de normes en déclin, encore pénétré de la notion de péché dans la dispense des soins, la ligne qui délimite les bons, des mauvais pauvres.

Le développement du service social au Québec est soudé à l'époque dynamique du développement de l'État-providence québécois, mais celui-ci ayant été remis en question, le travailleur social contemporain est appelé à redéfinir sa spécificité et à s'interroger sur la portée de ses interventions.

L'auteur nous fait parcourir les divers établissements qui auront façonné son parcours. Elle nous introduit à ses débuts timides au Montréal General Hospital en 1952, qui est alors un milieu hostile au changement, aux conditions de travail difficiles et aux pratiques rigides. Elle nous raconte ses années à l'Occupational Therapy and Rehabilitation Center, à l'Institut Albert-Prévo et au Douglas Hospital. Avec un plaisir évident, elle se remémore son séjour à la Tavistock Clinic de Londres, au sein de l'unité pour les adolescents. Elle aura d'ailleurs, la chance d'y rencontrer Winnicott, qui aura, admet-elle, une grande influence sur son cheminement. Enfin, elle sera embauchée en 1968 à l'hôpital Notre-Dame, où elle travaillera jusqu'à sa retraite en 1995. Madame Meloche aura été, il va sans dire, une actrice importante



et engagée dans les transformations de sa profession.

Bien que ce récit soit d'une richesse patrimoniale évidente, il est regrettable que certains enjeux aient été laissés dans l'ombre. Le ton du livre demeure léger, parfois même un peu candide, en dépit du sujet sombre discuté, à savoir le traitement de la folie dans notre société. L'auteur aborde, bien que très brièvement, le phénomène de la désinstitutionnalisation au Québec, en soulignant entre autres les enquêtes qui auront découlé du livre de Jean-Charles Pagé, *Les fous crient au secours* (1961), sans toutefois inclure le phénomène dans son contexte d'émergence, allant bien au-delà des frontières canadiennes et dont les échos se font entendre encore aujourd'hui dans la pratique du service social.

La critique du système médical, des normes et des injustices qu'il perpétue se fait très discrète; il apparaît donc clairement que l'objectif n'a pas été d'analyser un parcours, mais bien de le décrire. Un nombre important d'anecdotes est proposé au lecteur, sans que la «voix» des patients, dont une page de l'existence nous est offerte, ne soit clairement entendue: l'expérience déshumanisante de l'hospitalisation, la stigmatisation, la souffrance ne sont qu'effleurées, et restent ainsi muettes, derrière l'épaisseur du récit et de la structure qui les abrite.

Le volet proprement «social» de la santé mentale reste à distance, bien qu'à travers les époques de nombreux groupes ou intellectuels l'eurent décrié, Foucault et Goffman en tête de liste, les mouvements d'antipsychiatrie et de psychiatrie communautaire, les réseaux d'organismes alternatifs, pour ne nommer que ceux-ci. Malgré ces omissions, l'histoire que nous raconte Madame Meloche en vaut bien la lecture, car elle témoigne d'une profession qui graduellement se définit, et qu'elle a, sans contredit, aidé à construire. ♦